

OMETEOTL. UNE SOTÉRIOLOGIE DE LA MÉMOIRE

Niadi CERNICA

Doctorand en philosophie, Université de BUCAREST

Ometeotl est la dualité suprême dans le panthéon *nahuatl* et était vénéré comme étant unitaire, forme fondamentale et inséparable. Les attributs de cette divinité complexe (à la fois abstraction et symbole-synthèse), quelquefois comparée au Brahmā de la mythologie hindoue¹, permettent et encouragent une interprétation métaphysique.

I. Moyocoiani

Cet attribut indique «*Celui qui se crée soi-même*», «*Celui qui se pense et se crée*»: *yucuya* signifie 'inventer, construire par la pensée', *mo* comme préfixe se traduit par 'soi-même'².

Ometeotl se crée soi-même en se pensant, s'imaginant dans sa manière d'être et dans ses attributs. Nous en comprenons que la pensée est la capacité de l'être de s'arracher continuellement au non-être du fait qu'elle s'imagine dans ses déterminations concrètes. On ne peut pas séparer l'être de son fait de s'imaginer. Il est l'image même, et, en tant que tel, il ne peut être que dual. L'être comme acte d'imaginer présuppose l'imagination et son résultat, l'imaginé.

Mais la séparation est formelle; l'imagination ne peut se réaliser qu'en tant qu'imaginé et l'imaginé est celui qui ne cesse pas de s'imaginer. Pour la philosophie *nahuatl*, Ometeotl, l'être lui-même est imaginaire. L'être déterminé serait l'imaginé, l'être non-déterminé serait l'imagination (impossible en soi, détectable seulement dans l'analyse formelle), et, comme unicité et indivisibilité de cette dualité, comme être réel – l'"imaginer".

Dans la perspective d'Ometeotl imaginer est la même chose que penser et connaître, et cette identité s'avère d'une importance maximale. Mais pour les Aztèques, comme le dit un texte liturgique *nahuatl* de *Cantares Mexicanos*, la poésie est l'unique moyen de dire la vérité sur la terre, parce que la clef de la vérité est dans la «*connaissance poétique qui a son origine dans les profondeurs du ciel*» (n.s.)³. Mais «*les profondeurs du ciel*» sont, ainsi que le dit Quetzalcóatl, la demeure d'Ometeotl. La connaissance spécifique d'Ometeotl, son "auto-imaginer de soi", est la connaissance poétique, et l'"imaginer" est un "imaginer poétique". Dans sa plénitude, l'être créé est une poésie, l'être est une poésie qui s'autocrée.

Angel Maria GARYBAY, dans l'*Histoire de la littérature nahuatl*, considérait que l'espace mental aztèque se configure d'après une topologie astructurelle, le réel étant "pris" dans la parole, celle-ci, à son tour ne pouvant être dissociée du mouvement de l'esprit qui l'a générée. La création (comme monde déterminé) est création poétique et, en tant que telle, elle est substantiellement solidaire de la parole, elle *est*, dans son essence, parole:

¹ Voir aussi *infra*, Complément A.

² Miguel León PORTILLA, *La philosophie nahuatl*, apud Darie NOVĂCEANU, *Precolumbia*, Éd. Sport-Turism, Bucarest, 1975.

³ F. PĂCURARIU, *Antologia literaturii precolumbiene* (L'anthologie de la littérature précolombienne), Éd. Univers, Bucarest, 1973.

«Pour un indien mexicain la signification naît à l'intérieur du signe, le signifié existe seulement par le signifiant, d'où l'importance de la rhétorique, du discours qui établit les concepts, instaure les faits, constitue la vision sur le monde»⁴.

Le signe du monde est antérieur au monde et l'«imaginer» (poétique) est par la parole, dans la parole, à l'intérieur de ce qui signifie. La pensée de ce qui existe est antérieure à ce qui existe et en se pensant, existe – analogiquement, le signifiant est avant ce qu'il signifie et, en signifiant, existe. La dualité Omēteotl, d'une manière concrète, est parole, ou, plutôt, un discours qui s'auto-prononce.

Conséquence

L'importance accordée à la mémoire (la mémorisation des textes sacrés et des poésies) regagne ainsi son sens; c'est la reprise continue des fragments révélés du texte sacré qui est l'être lui-même. Un monde prononcé est un monde continuellement recréé; ainsi, le danger de la désagrégation totale est toujours évité. La création poétique authentique (qui pour les Aztèques ne compte pas esthétiquement, mais seulement dans la mesure où elle est une vision partielle ou totale sur le monde) est une révélation de nouveaux fragments du discours, de nouveaux fragments d'Omēteotl.

Dans le *calmecac* (l'établissement d'enseignement patronné par le dieu Quetzalcóatl), l'homme apprend à prononcer le monde pour le maintenir vivant, pour ajourner le désastre cosmique. Il ne s'agissait pas du salut de l'homme, mais de celui de tout l'univers. Les dirigeants aztèques (la plupart ayant passé par des *calmecacs*) s'appelaient *tlatoans* (de *tlatoa* – parler). Ils étaient des conservateurs d'Omēteotl (du Discours), et leur principal devoir était de tenir des discours rituels, à l'occasion des événements importants, des discours tout à fait nécessaires à la bonne subsistance des choses. Tout comme les prêtres, ils devaient se soumettre à de longues périodes d'ascèse, solitude et silence, leur parole ayant toujours la solennité originaire de la fondation (il leur était interdit de rire et de plaisanter). Ceux qui n'étaient pas à la hauteur de leur mission étaient éloignés (le meilleur exemple est Moctezuma II qui, étant le prisonnier des Espagnols, paraît sur le mur de la forteresse pour calmer l'émeute et est tué par son peuple).

Complément

A. De même, Brahmā est Svayambhū (l'Autocréé, l'Autoexistant). Mais, si pour Brāhman le monde déterminé est un jeu magique de l'illusion (*māyā*) qu'il joue avec soi-même, Omēteotl, comme dualité, se réalise continuellement par l'acte de s'imaginer soi-même, il n'est possible qu'en tant qu'acte d'imaginer. L'acte d'imaginer est la réalité ultime, absolue, il n'y a pas un «au-delà» de lui. Tout comme il n'y a pas, dans le sens strict, un «au-delà» du monde déterminé, mais un «en même temps» que lui⁵.

⁴ Tzvetan TODOROV, *Cucerirea Americii: Problema Celuilalt* (La conquête de l'Amérique: le problème de l'Autre), Institutul european, Iași, 1994.

⁵ Puisque l'identité même d'un créateur n'est pas assurée en dehors de l'acte d'auto-création et donc du statut d'auto-créature – le monde aztèque étant un monde d'actions pures, sans agent, des propositions sans sujet réel et dont le sujet formel est un objet de l'action, un «patient» –, il s'en suit que la pensée aztèque refuse, à proprement parler, tout transcendant. Le retour annoncé de Quetzalcóatl sur la terre est motivé par le fait que «seulement dans ce monde-ci il existe de la plénitude et des richesses de toute sorte».

B. À notre connaissance, aux côtés d'Ometeotl, encore deux personnages mythologiques reçoivent l'épithète *moyocoiani*. Il s'agit du dieu créateur Tloque Nahaque et de Quetzalcóatl. (Pour ce dernier nous avons une formule tout entière consacrée à lui: *Moyocuyatzin ayac ocuyocux ayac, aquipic. Tzin* dans le syntagme *moyocuyatzin* peut être traduit par «notre dieu». Cette formule, analysée par le grand historien mexicain Miguel Leon Portilla⁶, est une explicitation du sens déjà précisé.)

Comment une telle chose est-elle possible et dans quelles conditions la religion *nahuatl* dans sa variante pleinement cristallisée, aztèque, pouvait-elle avoir, à un tel niveau de densité ontologique, pas moins de trois divinités? Il faut tenir compte du degré d'abstraction et de l'organisation particulière de la religion *nahuatl*, surtout en ce qui concerne les éléments mytho-philosophiques fondamentaux.

a) Tloque Nahaque représente le voisinage cosmique proche et il est en consonance dans sa situation avec le placement par Quetzalcóatl de son dieu (qui est, quand même, Ometeotl) dans l'immensité de l'espace cosmique. En tenant compte du fait que Tloque Nahaque est un dieu créateur, on peut le soupçonner d'être une intuition singulière et imparfaite d'Ometeotl, semblable à celui-ci seulement par certains de ses attributs. On pourrait prendre en considération une interprétation qui verrait dans Tloque Nahaque un symbole de la création continue et, surtout, pure, du fait qu'elle n'est pas créée par quelque chose (elle seule en elle-même et en tout ce qui est en dehors d'elle-même *se crée*).

b) L'épithète *moyocuyatzin* n'est pas trop souvent juxtaposée à Quetzalcóatl. On peut le mettre en rapport avec le fait que la mythophilosophie *nahuatl* attribuait à Quetzalcóatl surtout la découverte du dieu dual Ometeotl, au-delà du ciel. Quetzalcóatl connaît Ometeotl, et Ometeotl existe par le fait de s'auto-connaître (de s'auto-imaginer). L'identification de Quetzalcóatl à Ometeotl (sans que cela suppose l'identité de Quetzalcóatl et d'Ometeotl) est ainsi possible.

II. Ometecuhtli-Omecihuatl

Et si Ometeotl s' imagine dans ce qu'il est, en s'autocréant, alors il s' imagine comme dualité (du genre *yin-yang*). Comme nom générique pour cette dualité de l'imaginé il y a le couple Ometecuhtli («*Le Seigneur qui féconde*») – Omecihuatl («*La Dame qui donne naissance*») où *cihuatl*, *tecuhtli* sont les indicatifs, dans la langue *nahuatl*, du genre féminin et masculin respectivement. L'épithète consécutive d'Ometeotl est *ipalmenohuani* («*Celui par qui tous existent*»), comme il est le plus souvent appelé).

Comme dualité concrète, explicite, du couple Ometecuhtli-Omecihuatl, étaient encore vénérés (d'après le modèle ci-dessus, *yin-yang*) Tonaca-cihuatl («*La Dame de notre chair*») et son mari, Tonaca-tecuhtli, dieux de la nourriture et des fonctions vitales. Ce dernier, d'ailleurs, est nommé «*Le Dieu de notre appui*», étant donc vu non pas tant comme base ontologique, que, plutôt, comme structuration et solidité substantielle de chaque chose séparément. Ce motif du couple de dieux peut être impliqué dans le cas des “créations partielles” mais jamais pour la Création tout entière.

Conséquence

D'après le modèle structural de Quetzalcóatl (le dieu serpent-oiseau), l'homme lui-même est dual. Dès le début de sa vie, il est doublé d'un *nahual*, une sorte d'alter ego

⁶ Cf. Léon PORTILLA, *op. cit.*

protecteur. L'effort spirituel consiste dans l'union avec ce *nahual*, non pas comme une démarche pour destituer la dualité, mais pour la synchroniser dans un mouvement unitaire et indivisible.

Complément

Le fait qu'Ometeotl apparaisse comme étant Omecihuatl et Ometecuhtli, étant, donc, non pas dépourvu de genre, mais en ayant les deux, est très important. Ometeotl apparaît en s'autocréant, non pas comme un indéterminé, mais comme une richesse de déterminations, et ne peut s'imaginer soi-même que dans la multitude de ses déterminations.

III. Tlallamanac

Selon cet attribut, Ometeotl est «*Celui qui soutient la terre*», principe et force universelle.

Dans cette hypothèse, il est le créateur des quatre dieux ou quatre forces cosmiques fondamentales, d'équilibre général, des forces essentielles dont l'histoire du monde émane: Tlatlaque Tezcatlipoca (le dieu rouge), Yayauqui Tezcatlipoca (le dieu noir), Quetzalcóatl (le dieu blanc), Ometeotl (le dieu bleu). Il s'agit là de la distribution aztèque quadruple de l'espace et du temps. Des dieux importants patronnaient les points cardinaux: le Nord – Mictlantecuhtli (le dieu de la mort), le Sud – Xipe Totec (le dieu des semailles) et Macuilxochitl (le dieu des fleurs et des fêtes), l'Est – Tlaloc (le dieu de la pluie et de la foudre), l'Ouest – Quetzalcóatl.

Même les années s'écoulaient dans ce rythme, par quatre, suivant «*les quatre types employés par ces peuples pour compter les années. Le premier type s'appelait acatl, c'est-à-dire roseau, le deuxième tecpatl, c'est-à-dire pierre d'obsidienne ayant la forme d'une pointe de lance, le troisième calli, se traduisait par maison, le quatrième, nommé tochtli, signifiait lièvre. Avec ces quatre types, ils groupaient les ans jusqu'à 13, et avec ces groupes ils calculaient les âges jusqu'à 52 ans*»⁷.

Le temps a le même rythme que l'espace, dans son mouvement il est solidaire de celui-ci. Par conséquent, Ometeotl est responsable du monde comme système et non pas comme somme désordonnée de choses. Il est le créateur et le maître absolu du système spatio-temporel. Dans un certain sens c'est la spatio-temporalité elle-même.

IV. Huehueteotl

C'est l'attribut qui indique en Ometeotl le dieu le plus ancien: *hue* – 'ancien', *teotl* – 'dieu'.

Cette épithète est concomitante et très liée à celle mentionnée antérieurement. Comme «*mère des dieux père des dieux*» (le *Code florentin*, VI, 71), Ometeotl est bien sûr antérieur à ceux-ci. Mais ce n'est pas cet aspect qui importe le plus. Il est beaucoup plus révélateur qu'Ometeotl ne soit pas en dehors du temps, ne soit pas atemporel. Toute création a lieu dans le temps et Ometeotl s'autocrée. En étant temporel, Ometeotl n'est pas, pour autant, temporaire, il n'est pas affecté par le temps dans le sens de son apparition et sa disparition.

⁷ Cf. Darie NOVĂCEANU, *op. cit.*, p. 227.

Conséquence

Les Aztèques n'avaient pas la notion de l'éternité comme atemporalité, mais l'éternité était pour eux infinité et totalité du temps. Le temps n'avait pas à être dépassé, il devait être conquis tout entier. Quand, terrifié par la perspective de la mort, le poète aztèque s'exclame: «*Oh, ne jamais mourir, ne jamais finir*»⁸, il n'envisage pas l'atemporalité, mais la totalité des siècles futurs. De là l'obsession des Aztèques pour le temps, pour les calendriers, ainsi que l'utilisation d'un calendrier sacré par les prêtres et l'élite intellectuelle *nahuatl*.

V. Monenqui.

Nous arrivons maintenant à l'un des plus difficiles et complexes attributs d'Ometeotl: *monenqui* – «*Celui qui fait comme il veut*».

Nous avons une explication de cette caractéristique de la dualité Ometeotl dans le *Codex florentin*: Ometeotl «*nous tient au centre de sa paume*» et «*nous fait bouger à son aise*», les hommes n'étant pour lui qu'un objet de divertissement. Chez un dieu quelconque un tel arbitraire serait compréhensible. Mais non chez Ometeotl. Certes, nous pouvons dire que, l'imagination qui nous a créés étant arbitraire, nous sommes au gré du libre arbitre de la divinité. Ce qui ne constitue pas une explication des plus convaincantes.

Nous pouvons, plutôt, mettre cette épithète en rapport avec le spectacle d'un monde continuellement menacé par un désastre imminent (tel que les Aztèques le voyaient). Comment pouvons-nous expliquer la spiritualité *nahuatl*, la disparition et la mort des choses, l'insuffisance et la fragilité du cosmos tout entier? Les choses existent seulement pendant qu'Ometeotl les imagine, dans une détermination progressive. Mais il passe d'un "imaginer" à un autre, en oubliant tour à tour les "imaginés" antérieurs dans l'émergence de leur successeurs. En plaisantant un peu on pourrait dire qu'Ometeotl est semblable à un poète qui oublie ses vers à mesure qu'il les crée. C'est là qu'intervient l'homme: comme serviteur divin, il mémorise.

L'humanité, dans son ensemble, est la mémoire vivante d'Ometeotl, la capacité de celui-ci de tenir en vie les choses déjà imaginées par lui-même. Lui, Ometeotl, s'imagine comme fleur et la fleur existe. En s'oubliant, la fleur meurt. Sans les hommes, Ometeotl s'oublierait à mesure qu'il se créerait (s'imaginerait). De là, en permanence, des désastres cosmiques toujours possibles pour la création. Les Aztèques parlaient d'ailleurs de quatre ères cosmiques passées, toutes achevées par des événements et des déséquilibres terribles.

L'obtention de la mémorisation intégrale d'Ometeotl était une question de salut du cosmos et de l'homme, ce dernier obtenant l'identification avec Ometeotl, devenant lui-même le temps, ainsi que le démontre Quetzalcóatl. Un élément secondaire mais révélateur pour la mythique identification de Quetzalcóatl avec Ometeotl est le fait que, si Ometeotl est représenté comme portant un masque et étant «*enfermé dans une prison de turquoise*». Quetzalcóatl, avant de supporter le feu purificateur, met sur son visage un masque de turquoise⁹.

⁸ Cf. *Antologia literaturii precolumbiene*, v. *supra*, n. 3.

⁹ Quetzalcóatl est la totalité de la mémoire, le "détenteur" d'Ometeotl – le grand "amnésique", qui s'oublie continuellement lui-même. Quetzalcóatl devient ainsi la voie du salut de l'homme par la mémoire; salut communautaire et individuel en même temps, puisque l'individu «*ne représentait pas en tant que tel une totalité sociale mais un élément constitutif d'une autre totalité, la collectivité*» (Tzvetan TODOROV, *op. cit.*, p. 66, v. *supra* n. 4).

Conséquence

Pour les Aztèques il y avaient deux types de mémoire: la mémoire passive, de simple, mais nécessaire thésaurisation de ce qui se trouvait déjà dans le texte sacré (l'apprentissage par cœur, par les élèves d'un *calmecac*, des hymnes et des poésies), et la mémoire active, pour apprendre le texte prononcé ou en cours de prononciation par Ometeotl, mémoire que détenaient seuls les poètes et les orateurs¹⁰. Même le temps en est différent: pour Ometeotl, il est continûment l'instant présent, pour l'homme c'est la somme des instants passés et présents.

Ainsi devient parfaitement intelligible le geste de Itzcoatl, un des *tlatoans* de Tenochtitlan, de détruire les anciennes chroniques et de donner une origine mythique à son peuple¹¹. Même l'étonnante capacité d'actualisation et de synthèse de toutes les cultures, prouvée par les tribus mexicaines dans à peine deux siècles, sort du domaine de la simple remarque admirative, s'intégrant à cette institution spirituelle – à la fois cosmogonique et sotériologique – qu'est la mémoire.

Dans son ensemble, l'idée Ometeotl est dramatique et lyrique. Malheureusement, nous n'en saurons jamais assez. L'écriture aztèque, mélange de phonogrammes et de pictogrammes, n'est qu'un résumé du message réel, un point d'appui pour une mémoire hésitante.

Ainsi le discours n'avait-il pas comme fondement quelque chose d'extérieur à l'homme (un signe graphique), mais était consubstantiel à l'homme, à l'être vivant de celui-ci. L'homme était la mémoire et la mémoire était le discours déjà prononcé.

Dans un certain sens, l'humanité est le passé d'OMETEOTL, le souvenir qu'OMETEOTL a de soi-même, de son identité.

¹⁰ Il est difficile d'estimer avec exactitude le rôle et le statut du poète dans la société aztèque; était-il un sacerdote? Sa fonction sotériologique semble assurée; en interceptant le discours créatif d'Ometeotl, il sauve la création par la mémoire; mais ce faisant, ne reprend-il pas, *en sens inverse*, le processus créatif d'Ometeotl?

¹¹ Cf. Cotti A. BURLAND, *Popoarele Soarelui* [Les peuples du Soleil], Éd. Meridiane, Bucarest 1981. – Il s'agit d'un problème d'identité nationale: peuple allogène, les Aztèques se donnèrent une légitimité sur le territoire mexicain en se déclarant les descendants des Tolteques dont le prestige était immense; la réfection des chroniques visait à ce but, en faisant de l'histoire une para-histoire, une logique de constitution du présent par sa projection rétroactive dans le passé. Dans la mentalité sociale et religieuse des Aztèques, la mémoire n'équivaut, par conséquent, guère au souvenir – qui, lui, culpabilise le présent; elle est par contre créée par le présent, tout en le légitimant et, à son tour, le créant.